

Marie Desplechin

Verte



l'école des loisirs

Le livre

À onze ans, la petite Verte ne montre toujours aucun talent pour la sorcellerie. Pire que cela, elle dit qu'elle veut être quelqu'un de normal et se marier. Elle semble aussi s'intéresser aux garçons de sa classe et ne cache pas son dégoût lorsqu'elle voit mijoter un brouet destiné à empoisonner le chien des voisins.

Sa mère, Ursule, est consternée. C'est si important pour une sorcière de transmettre le métier à sa fille. En dernier ressort, elle décide de confier Verte une journée par semaine à sa grand-mère, Anastabotte. Puisqu'elles ont l'air de si bien s'entendre.

Dès la première séance, les résultats sont excellents. On peut même dire qu'ils dépassent les espérances d'Ursule. Un peu trop, peut-être.

Ce livre a obtenu le prix du Livre le plus drôle de l'année décerné par la ville de Beaugency en 1997, le prix Tam-Tam/J'aime lire décerné par le Salon de Montreuil en 1997, le prix Graines de Lecteurs décerné par la ville de Billière en 1998, et le prix 1000 Jeunes Lecteurs en 1998.

Retrouvez la suite des aventures de Verte
dans *Pome* et *Mauve*.

L'auteure

Marie Desplechin est née à Roubaix en 1959. Elle a trois enfants et vit à Paris. Elle a fait des études de lettres et de journalisme et a toujours rêvé d'être écrivain. Avant de se consacrer à l'écriture, elle a travaillé en free-lance pour des agences de communication. Pour les adultes, elle a publié plusieurs recueils de nouvelles, des romans, *Sans moi* et *Dragons*, un texte écrit à quatre mains avec Lydie Violet, *La vie sauve* (prix Médicis essai 2005), et deux récits, *Le sac à main* et *Une photo*.

Marie Desplechin

Verte

Illustrations de Magali Le Huche



l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*Pour Mado
et pour Lucie*

CE QU'EN DISAIT URSULE
(LA VOIX D'UNE MÈRE)



Sur terre, tout le monde a le droit de se plaindre. Les hommes, les femmes, les jeunes, les vieux, les animaux eux-mêmes se plaignent. De l'excès d'amour, de l'absence d'amour, de la famille, de la solitude, du travail, de l'ennui, du temps qui passe, du temps qu'il fait... Le monde râle, c'est ainsi.

Parmi toutes les espèces, il en existe une pourtant qui n'a pas le droit de se plaindre. Une seule. L'espèce des mères. À la rigueur, elles peuvent se mettre en colère. Mais pas gémir, c'est mal vu. Pourquoi ? Parce que grâce, à leurs enfants, les mères baignent dans un océan de bonheur. C'est connu.

Quelle hypocrisie ! Moi qui suis une mère, je le dis tout net : ces derniers temps, ma fille me

met les nerfs en pelote. Elle me rend chèvre. Elle me fatigue.

J'ignore comment les choses se passent dans les familles normales. Elles ressemblent probablement à ce qui se passe chez nous. J'entends chez les sorcières. Sorcières : je n'aime pas le mot. Il sent le château fort et le bûcher, le bonnet pointu et le manche à balai, j'en passe et des meilleures. Tout un folklore désuet qui date du Moyen Âge.

Moi, de ma vie, je n'ai jamais porté de chapeau, et encore moins de chapeau pointu. Pointu pour pointu, je préfère les escarpins à très hauts talons. Quant au balai volant, laissez-moi rire. Lorsque je veux voler, je prends l'avion comme tout le monde.

D'ailleurs, toute sorcière que je sois, personne ne pourrait me reconnaître, à la porte de l'école, dans le petit tas de mères qui poireautent en attendant la sortie des classes. Je ressemble à Madame N'importe Qui. Enfin, je crois... Je n'ai jamais vérifié : je n'attends pas ma fille à la sortie des classes.

Faire comme les autres, ce n'est pas mon genre. Je suis *vraiment* différente. Je peux *vraiment* faire un tas de choses dont le commun des mères n'a même pas idée. Faire pleuvoir ou faire neiger. Donner la varicelle et le coryza. Transformer un chien en tabouret. Me faire livrer par le supermarché sans passer de commande. M'abonner au câble sans payer. Et je n'évoque pas les pouvoirs très extraordinaires, tellement extraordinaires qu'il est interdit d'en parler.

Tout cela ne m'est pas venu tout seul. Pour devenir sorcière, il ne suffit pas d'avoir un don. Il faut se donner du mal. Là comme ailleurs, le vrai secret, c'est le travail. Les jeunes sorcières doivent apprendre, lire et relire sans fin les manuels et s'exercer sous la direction d'une ancienne. Moi, par exemple, j'ai tout appris de ma mère. Elle m'a entraînée, elle a corrigé mes erreurs, elle a mesuré mes progrès. C'est grâce à elle que je suis devenue ce que je suis : une sacrée bonne professionnelle. Quand je décide d'être juste et sincère, je reconnais que je lui dois beaucoup.

Lorsque j'ai été mère à mon tour, je me suis réjouie de pouvoir passer le relais à ma fille. Rien n'est plus beau que de façonner un jeune être à son image.

Il faut savoir que chez nous le don se transmet de mère en fille, exclusivement. Il paraît qu'il existe des sorciers, mais j'en doute. Pour ma part, en tout cas, je ne connais pas de sorcier vivant. Il m'est bien arrivé de rencontrer quelques vieux magiciens foireux, reconvertis dans la prestidigitation. Mais de véritable sorcier, non. Je ne crois pas que les hommes aient beaucoup à voir avec la sorcellerie.

De plus, les sorcières ne peuvent passer leur pouvoir qu'à l'aînée de leurs filles. Voilà pourquoi la plupart d'entre nous se contentent de donner le jour à une seule gamine. C'est bien assez de souci. Franchement, quand on n'aime pas beaucoup les enfants, pourquoi s'encombrer de toute une tripotée de braillards sans le moindre avenir dans la profession ?

J'ai donc donné le jour à une fille. Son père, un certain Gérard si j'ai bonne mémoire, avait

décidé de l'appeler Rose. Rose... On fait difficilement plus tarte.

Mais je n'entendais pas obéir aux caprices de ce monsieur, si charmant qu'il soit dans mon souvenir. Peu importe ce qu'il a bredouillé à la mairie : du fond de mon lit, j'avais ensorcelé l'employé de l'état civil. Ma fille a donc été enregistrée sous le joli nom de Verte, autrement plus seyant pour une future sorcière que celui de Rose.

Je ne sais pas si c'est cette histoire de prénom qui a vexé le papa. Toujours est-il que, rapidement, nous ne l'avons plus revu. Bon, j'avoue que je ne lui ai pas facilité les choses. Verte avait juste quelques semaines quand j'ai déménagé sans lui laisser d'adresse.

Il nous a cherchées longtemps. Nous l'avons croisé, dans la ville, errant entre les squares, les écoles et les bibliothèques municipales. Lorsque je le voyais approcher, je nous environnais, Verte et moi, d'un brouillard opaque qui nous rendait invisibles à ses yeux. Nous aurions pu nous cogner contre lui sur le trottoir, il ne nous aurait

pas remarquées. Pauvre Gérard. Quelquefois je me dis qu'il nous cherche toujours.

J'ai attendu des années que se révèle devant moi le talent de Verte. Il faut du temps pour que le pouvoir vienne aux sorcières. Dans leur enfance, elles sont pareilles à toutes les autres petites filles : elles ressemblent à des petits canaris, des petits écu-reuils, des petits papillons rieurs, décidés et colériques. Maternelle, école primaire, anniversaires d'enfants, cours de danse : les petites sorcières grandissent dans l'ignorance de leur condition. Puis un beau matin, un de ces matins où elles sont de très mauvaise humeur, elles font voler leur cartable à travers leur chambre, elles font se faner les bouquets aux devantures des fleuristes, elles donnent la jaunisse à leurs voisins de classe. La sorcellerie leur vient sans même qu'elles s'en rendent compte. Elles s'étonnent elles-mêmes des calamités qu'elles déclenchent sur leur passage. Ce jour-là, il est temps : il faut les mettre au travail sans tarder. Le mercredi après-midi, les cours de danse cèdent la place aux cours de sorcellerie. Et au bout du compte, la petite fille devient jeune sorcière.

Voilà le destin tout tracé qui attendait ma petite Verte. Je la regardais grandir, attentive au moindre signe surnaturel. Mais quand elle a atteint ses dix ans, elle était toujours d'une normalité déprimante. Jolie fille, bonne élève, brave camarade, rigolote, soigneuse et gentille. J'attendais encore qu'elle fasse voler les meubles dans l'appartement quand je me suis rendu compte que le seul grand changement qui affectait sa vie était qu'elle regardait les garçons d'un œil à la fois moqueur et intéressé.

– Qu'est-ce que tu trouves à ce grand crétin dont tu parles sans cesse ? lui ai-je demandé un soir, alors que nous buvions à petites gorgées une tisane brûlante et parfumée.

Elle a regardé le plafond d'un air rêveur. Elle a soupiré.

– Soufi ? Toutes les filles de l'école en sont amoureuses, c'est clair.

– Mais toi, ma pauvre fille, ai-je insisté, complètement atterrée. Toi, tu en es amoureuse ?

Elle a souri, avec des yeux charmeurs, à demi clos et voilés de cils.

– Je ne sais pas... En tout cas, tout le monde dit qu'il est amoureux de moi.

Pas de doute : cette coquine roucoulait. Un étourneau écervelé : voilà ce que l'âge avait fait de ma seule héritière. Après tout ce que j'avais fait pour elle, moi qui lui avais consacré les plus belles années de ma vie. J'étais déçue. Pas désespérée, mais déçue, ça oui.

– Bonsoir Ursule, a fait ma mère quelques jours plus tard, au téléphone. Tu as une drôle de voix. Il y a quelque chose qui ne va pas ?

Anastabotte, ma mère. Elle a le génie pour m'appeler quand je suis hors de moi. On dirait qu'elle choisit le moment où elle est sûre de me déranger.

– Exactement, il y a quelque chose qui ne va pas. Verte ne montre aucun signe de sorcellerie. Je me demande si c'est par sottise ou par paresse. En revanche, elle s'est découvert une nouvelle distraction : les garçons de sa classe. Il n'y a plus que cela qui l'intéresse. Elle devient si ennuyeuse et si commune que je me demande si elle est bien ma fille.

– Ne t'énerve pas, ma grande, a dit Anastabotte.

Bien dit. Elle m'énervait tellement que je crevais d'envie de lui raccrocher au nez.

– Ta fille traverse sans doute un moment difficile. Il n'est pas toujours simple d'avoir douze ans...

– Elle a *onze* ans, pas douze ! ai-je hurlé dans le combiné.

– Ça ne change rien. Onze, douze, quatorze : c'est une période compliquée où les jeunes doivent trouver leur personnalité et tu dois savoir que...

– Mais enfin, personne ne lui demande de se trouver une personnalité. J'en ai une toute prête pour elle ! Une personnalité de sorcière, figure-toi.

– Ne sois pas si pressée, ma fille. Les enfants ne font pas toujours ce qu'on attend d'eux au moment où on le souhaite. Et puis Verte n'est encore qu'une petite fille...

– Ma fille n'est pas n'importe quelle petite fille ! Elle n'a jamais porté de robe, de rubans, ni

de couettes. Je ne lui ai jamais offert de Barbie, ni même de poupées. Je l'ai élevée pour qu'elle devienne une honnête sorcière, gentille avec sa mère et sérieuse au boulot. Pas une petite bonne femme chichiteuse...

– Diable, diable, a dit ma mère, calme-toi, Ursule. Ce n'est pas si grave.

– Comment ça, pas si grave ? Ma fille est en train de devenir une idiote prétentieuse et tu trouves que ce n'est pas grave ?

– Ça suffit maintenant, a tranché Anastabotte. Si la situation est pénible à ce point, confie-moi Verte une journée par semaine. J'ai bien réussi à t'apprendre l'essentiel et Dieu sait que ça n'a pas été facile. Je peux tenter ma chance avec ma petite-fille.

– D'accord, ai-je grommelé, passe la chercher mercredi. Et arrête d'invoquer Dieu à n'importe quelle occasion. Ça me rend nerveuse.

J'ai raccroché. Je me sentais à la fois mal à l'aise et soulagée. L'idée de ma mère et de ma fille complotant dans mon dos à longueur de mercredis n'était pas de nature à me faire plaisir.

Mais d'autre part la certitude d'être débarrassée de l'une et de l'autre quelques heures par semaine avait quelque chose d'agréable.

À choisir, je préférerais savoir ma fille avec ma mère que de l'avoir dans les pattes. Elle avait pris la déplorable habitude d'arborer un air maussade dès le réveil et de le garder vissé sur la figure tout au long de la journée. À croire qu'elle s'ennuyait ferme en ma compagnie.

– Mais enfin, Verte, qu'est-ce que tu as ? Tu n'es pas bien avec moi ?

– Si, Maman, je suis bien.

– Tu t'ennuies ?

– Non, je te dis. Ne t'inquiète pas.

Elle mentait si fort qu'elle m'écœurait.

– Je ne m'inquiète pas. Je te demande, c'est tout.

À l'air maussade succédait un sourire dégoulinant de pitié, comme si elle craignait de me faire de la peine. Quelle insolence. Ma fille me considérait désormais comme une espèce de vieux pompon auquel il fallait faire attention sous peine de lui briser le cœur. Quand elle pensait que je

ne la regardais pas, elle me lançait par en dessous des regards un peu méfiants, un peu dédaigneux. Et – j’en étais persuadée – elle s’ennuyait dès que nous nous retrouvions à deux.

– Pourquoi sommes-nous toujours toutes les deux ?

– Tu trouves que nous ne sommes pas heureuses toutes les deux ?

– Si. Mais pourquoi n’ai-je pas de père pour dîner de temps en temps avec lui ?

Voilà ce qu’elle a fini par me demander, cette innocente, un de ces longs week-ends où nous traînions côte à côte, désœuvrées, dans l’appartement.

– Quelle question ! Mais parce que c’est comme ça : il n’y a pas d’homme dans nos familles. Qu’est-ce que nous ferions d’un père, tu veux bien me le dire ?

– Eh bien, il pourrait nous emmener au cinéma. Et puis après au restaurant. Par exemple.

– Eh bien, s’il ne te faut que ça pour être heureuse, je t’y emmène, moi, au cinéma et au restaurant. Prends ton manteau, on y va.

– D'accord, a fait Verte.

Elle n'a pas dit « chic ! ». Elle n'a pas sauté de joie. Elle ne m'a pas remerciée. Elle s'est contentée d'attraper son anorak, sans quitter son fameux air lassé. Nous sommes allées voir *Freddy, les griffes de la nuit*.

C'était la première fois que cette chipie me réclamait son père. J'ai senti une légère inquiétude me pincer le cœur. D'abord les garçons de la classe, ensuite un père. Qu'est-ce qui lui prenait ?

Pour toutes ces raisons, j'étais assez contente qu'Anastabotte l'embarque un jour par semaine. Au moins, tant qu'elle serait avec sa grand-mère, ma fille cesserait de me promener son air sinistre sous le nez.

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection NEUF

La suite de *Verte* :

Pome

Mauve

Et Dieu dans tout ça ?

Tu seras un homme, mon neveu

Une vague d'amour sur un lac d'amitié

La prédiction de Nadia

Le monde de Joseph

Elie et Sam

Babyfaces

Collection MÉDIUM

J'envie ceux qui sont dans ton cœur

Satin grenadine

Séraphine

Juke-box (recueil de nouvelles collectif)

Sothik

Le journal d'Aurore – L'intégrale

Le journal d'Aurore, tome 1 – Jamais contente

Le journal d'Aurore, tome 2 – Toujours fâchée

Le journal d'Aurore, tome 3 – Rien ne va plus

Collection MÉDIUM +

Les yeux d'or

Collection CHUT !

Verte, lu par Sylvie Ballul et Anne Montaron

Babyfaces, lu par Frédéric Chevaux

© 1996, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition papier
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Neuf poche
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : février 2018

ISBN 978-2-211-21920-4